

ant l'embarras des deux jeunes gens, pour coudre ce linceul du mort.

Elles s'y occupèrent tout le jour, très actives, parlant à peine.

Vers le soir, passant par là, Pierre entre et les trouva de même, penchées sur leur ouvrage, toujours silencieuses, le regard perdu en elles, songeant à celui qui s'en irait couché en cette étoffe légère embaumée, mais qui avait été aimé, avait connu les meilleurs espoirs. Et plus agiles, plus touchantes, elles se hâtaient parmi les rêves qui leur venaient presque malgré elles, le cœur errant parmi tous ces lambeaux, débris de bonheur épars, là, sous leurs yeux, s'envolant de chaque pli couché en l'étoffe souple, bonheurs, joies charmantes d'amour qu'elles n'auraient peut-être jamais, elles, pauvres filles sans-dot, trop belles.

Alors Pierre, attristé, comprenant toute la mélancolie enclose en ces prunelles bleues qui, de temps à autre, dans le silence de la pièce, se levaient vers lui, s'en alla.

Le lendemain le service eut lieu.

A l'autel le bon curé officiait, psalmodiait d'une voix lente ses prières. Autour de lui, devant ce cercueil, tous se taisaient. Tout à coup, là-haut, le petit orgue s'éveilla, lança quelques notes, se plia à la voix du prêtre, l'accompagnant, la soutenant et quand vint l'Élévation les sons reprirent et par dessus s'envola la note vibrante et douloureuse d'un violon.

C'était le Père Flavien et "la demoiselle blanche du Vieux-Biskra."

Une dernière fois ils se trouvaient réunis, comme jadis, pour faire un peu de musique. Mais aujourd'hui c'était pour lui qui si vite était parti.

Au bord de la tribune, élancée, blanche, frêle comme une grande fleur de ces pays bleus si mystérieux et graves, venue dans l'ombre, fleur fragile oscillant à la brise, la jeune fille jouait à plein cœur, se grisant à même la mélodie dont elle épuisait toute la douleur. Des sanglots, des larmes, tombaient de l'instrument, se diluaient en l'atmosphère chaude, la grande lumière dorée du dehors qui, par les vitraux entr'ou-

verts, s'épandait dans le sanctuaire.

Elle aussi peut-être, à sa manière, se souvenant de celle qui, là-bas se dressait en le rêve de tous non plus dans la robe des jeunes épousées, mais enroulée en les voiles d'ombre et de douleur, elle apportait l'homme de sa pitié profonde.

La cérémonie achevée, quand Pierre voulut la rejoindre, la remercier, elle n'était plus.

Le Père Blanc aussi avait disparu. ...Au train du matin, il y a beaucoup de monde.

On se hâte de rentrer en France.

La chaleur monte du désert en feu plus ardente, plus enfiévrée chaque jour. Déjà tout le jour précédent, toute la nuit, un vent violent s'est abattu sur l'oasis, vent de sable étouffant avant-coureur des grands siroccos de l'été. On fuit.

Dans quelques jours Biskra désertée se posera sans vie, accablée, sous le grand ciel lumineux et, comme une chose précieuse très blanche d'Orient, rayonnera dans l'étendue rouge, fatidique et rêveuse.

Dans le fond, l'Ahmar Kaddou se lève plus rose. Les petites collines semblent grandir dans l'air vibrant, se rapprocher. Tout près, l'oasis se recueille, plus mystérieuse sous son voile de palmes...

Et le train part, lentement. La dernière voiture approche, un wagon de marchandise... passe devant eux... Ils se découvrent... C'est lui, là dedans. Vous voyez; on a écrit: "cercueil", comme d'habitude.

Et Pierre, qui ne peut détacher les yeux de ce train qui s'en va, tourne là-bas, près de la colline, va bientôt disparaître, entend la voix de l'intendant murmurer à son oreille.

—Très beau... oui, très beau, ce courage... cette mort silencieuse... pour ne pas trop la désespérer...

XIII

Il n'allait plus à la popote que le soir, pour diner. Inutile en effet d'absorber quoi que ce soit vers midi, au moment de la plus grande chaleur. L'estomac avait de la peine à s'y faire et, à la longue, se révoltait.

Il aimait mieux chaque matin, de très bonne heure, errer quelque temps dans le quartier des Ouleds. Il entra chez un kaouadjî, allait s'asseoir dans le même coin sombre qu'il avait adopté et se faisait servir du café, plusieurs petites tasses de café épais, lourd, aromatisé, qu'il avait appris à aimer et qu'on lui servait avec un petit pain, une galette arabe dorée, parfumée à l'anis.

(à suivre)

Théâtre National

M. P. CAZENEUVE, directeur

Coin des rues
Ste-Catherine et Beaudry

Tel. Bell Est 173
Marchands 520

SEMAINE DU 21 SEPT.

Ropespierre

Les jours de fête, matinées, mêmes prix qu'aux soirées.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialités de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

431. RUE STE-CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

DECOUVERTE MERVEILLEUSE

Guérison Radicale, sans Opérations

D S TUMEURS

Cancers, Loupes, Kystes, Signes, Verrues, Etc.

CONSULTATIONS GRATUITES

MME. SOTTIAUX,

HERBORISTE FRANÇAIS,

998B RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Certificats fournis sur demande.